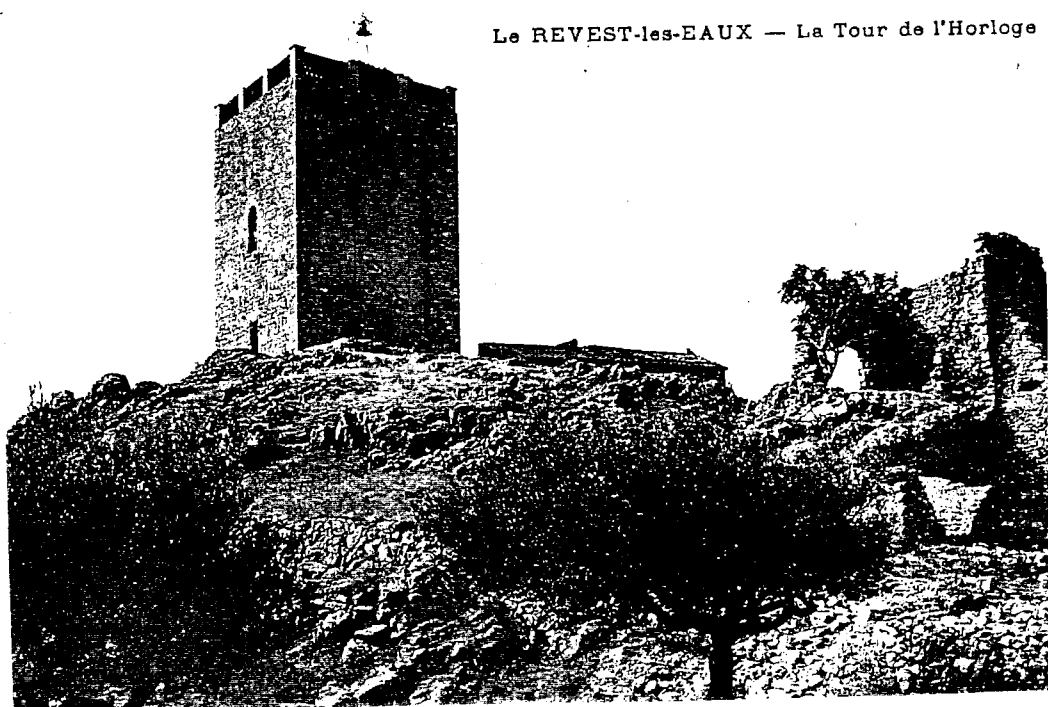


Société des Amis du Vieux Revest Et du Val d'Ardène

Sommaire :

- *La tour donjon du Revest-les-Eaux,*
-
- *Cela s'est passé au Revest-les-Eaux,*
-
- *Souvenirs de mon enfance,*
-
- *Hermite Joseph, garçon boucher.*



*Président fondateur : Charles Aude
Bulletin n°49 - Mars 2008
Président en exercice : Caldani Claude
Mairie-Place Jean Jaurès
83200 - Le Revest-les-Eaux*

LA TOUR DONJON DU REVEST-LES-EAUX

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Elle est située au sommet d'un piton calcaire, à 220 m d'altitude, aux pentes abruptes, notamment celle de l'est qui domine le lac de retenue, lequel occupe la vallée supérieure du Las, toujours alimentée abondamment par les sources dont la plus grosse - la Foux - et son exutoire, de type vauclusien, le Ragas. De la terrasse de la tour la vue embrasse un panorama de 360° : au nord, la barrière formée par les contreforts du Grand Cap, à l'est s'élève le mont Combes (436m). Entre l'ubac du Mont Faron (584 m) et le mont Combe s'insère la vallée des Favières ; au delà du col du même nom, plus connu sous l'appellation col des chênes, la vue porte sur le littoral à l'est de Toulon. Au sud, c'est la vallée du Las, la mer d'où émerge le Massif de Sicié et les minuscules îlots dits « les deux frères ». On aperçoit la butte occupée par le village de Six-Fours avant la construction du fort militaire en 1874. Vers l'ouest, la colline de Costebelle, et surtout la haute falaise du Mont Caume (801 m).

SITUATION STRATÉGIQUE

Le site rocheux sur lequel s'est construit le village du Revest offre une position dominante exceptionnelle. Il se dresse à un carrefour. La voie du nord, par le plateau de Siou Blanc, mène à Signes et à la Chartreuse de Montrieux ; elle vit passer les armées venues au secours de Toulon en 1707, 1793, 1944. Vers l'est, un chemin rejoint Solliès-Ville après avoir traversé le plateau de Tourris et évité le Coudon. Une autre voie emprunte la vallée des Favières entre le Mont Combe et la face nord du Faron, couloir emprunté par les diverses troupes pour cerner Toulon. Du grand port du Levant, au sud, arrivait le chemin royal par la vallée du Las et le hameau de Dardennes. Enfin, vers l'ouest, court le chemin qui mène à Évenos.

UN CASTRUM

Le sommet était occupé par une enceinte fortifiée citée dès 1215 dans un cartulaire de la chartreuse de Montrieux. sous l'appellation de CASTRUM DE REVESTO. Le mot latin castrum désigne un fort, une place forte. Du côté ouest, se dressent les vestiges du mur d'enceinte auquel se sont adossées des maisons d'habitation. Celles qu'on voit ont progressivement remplacé les anciennes ; une seule, dont il reste deux pans de murs, à la jonction de la rue Victor Hugo et de la rue de la Tour, n'a pas été reconstruite ce qui permet de voir le rempart du castrum.

L'enceinte était percée d'une porte qui existe toujours et qui ouvre sur une rampe donnant accès à la plateforme où s'élève la tour. Il y eut d'autres constructions dans cette enceinte ; en témoignent un bout de mur à quelques mètres de la base sud de l'édifice et des photographies anciennes (voir celle la page de couverture – intitulée « tour de l'horloge » - et celle de la dernière page du présent article. Il y a tout lieu de penser que, abandonnées et devenues ruines, elles ont servi de carrière aux villageois, ainsi que le mur de protection. Pour implanter ce castrum, le « rouca » a été arasé notamment entre la tour et le rempart ouest. Il y a quelques années, des pièces de théâtre furent jouées en plein air sur l'esplanade. Du côté est, très pentu, les masses rocheuses qui pointent gênent la progression vers l'entrée ; obstacles naturels conservés par les bâtisseurs.

À côté de la porte du castrum, s'élevait une chapelle dédiée à Saint-Jacques, desservie par les pénitents blancs, abandonnée lorsque fut mise en service, en 1679, l'église que nous

connaissions. Une maison toute récente a remplacé cette chapelle ; cependant de son mur nord émergent deux pierres de cet édifice religieux.

LA TOUR

❖ aspect général

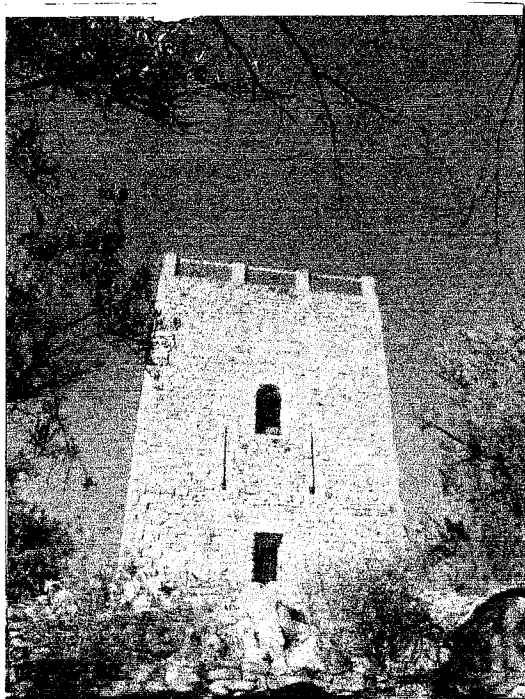
C'est une tour carrée, massive, semblable à celle de Sanary. Comme elle, elle présente des pierres à bossage.

❖ les murs

Ses murs de 2 m d'épaisseur forment un carré de 8,10 m de côté ; elle s'élève de 12 m dans sa plus grande hauteur.. À cause du sol qui n'a pas été aplani, la face ouest est plus haute que celle de l'est où est située l'entrée. Le plancher du rez-de-chaussée repose directement sur le rocher. Les murs sont percés chacun de deux archères (on dit aussi « meurtrières ») qui permettaient de battre la base de la tour.

Le parement (1) des murs, à l'extérieur comme à l'intérieur, est fait de moellons de calcaire conchylien (c'est-à-dire qu'il contient des fossiles de coquillages). Les moellons sont posés par assises régulières, en quinconces, souvent à joints peu épais (joints vifs), liées par le mortier de chaux et de sable). Dans certains joints larges on remarque la présence de cales de pierre. Cet ensemble maçonné est dit de petit et de moyen appareil car les moellons taillés sont de petite et de moyenne hauteur. Le calcaire local utilisé est très dur et ne permet pas d'obtenir des surfaces bien planes ou des bosses sans défauts. Quelques moellons du parement extérieur sont des pierres à bossage rustique (2). Les archères sont encadrées de pierres à bossage rustique simple ; cet emploi isolé en fait une rareté. De même, les pierres à bossage ont été utilisées pour les chaînes d'angle et l'encadrement de la porte d'entrée primitive, sur la face est.

✦ l'entrée



L'accès à l'intérieur de la tour se faisait à l'origine par une porte, en plein cintre, encadrée de pierres à bossage pour la décoration. Elle est située à 7 m au-dessus du sol, ouverte dans le mur est. Elle donne dans ce qui est aujourd'hui le premier étage. La porte d'entrée actuelle n'a été ouverte qu'en 1865.

On ne pouvait accéder à cette salle que par une échelle.

Une porte à double battant, montée sur gonds métalliques, se rabattait sur les murs de l'embrasure intérieure pour fermer l'entrée. Pour consolider cette fermeture, une barre de bois, insérée dans le mur lors de la construction, était tirée en travers des vantaux. On barrait la porte. Deux logements en auge, creusés dans la pierre, recevaient la barre : elle s'effaçait entièrement dans celui de droite ;

celui de gauche, plus court, recevait seulement son extrémité quand elle était placée en position de défense. Ces deux alvéoles sont encore visibles. Les moellons spécialement apprêtés pour recevoir la barre étaient mis en place lors de la construction ainsi que la barre.

Une trappe dans le plancher permettait, par une échelle, d'accéder à la réserve qui est devenue la salle du rez-de-chaussée d'aujourd'hui.

En 1865, la municipalité voulut placer l'horloge communale sur la plate-forme. Pour que les poids de l'horloge puissent descendre complètement il fallut casser en partie le plancher du premier étage. C'est alors qu'on ouvrit une porte, au ras du sol.

❖ un trésor ?

Monsieur Rémy Vidal signale, dans son étude faite en 1900, qu'il fut trouvé, lors des travaux d'ouverture de la porte dans le magasin voûté, « une grande quantité d'arcs, de flèches, de fers de lance, de boucliers ronds, en forme de marmite, tout à fait semblables à ceux que l'on découvre assez fréquemment dans la région des Maures ». Qu'est devenu ce « trésor » ? Aucun musée local ne le possède. Il paraît étonnant que depuis l'abandon de la tour, au cours des siècles, aucune des municipalités du Revest n'ait cherché à savoir ce que contenait le magasin du rez-de-chaussée auquel on accédait à l'origine par une trappe et qu'il fallut attendre 1865 pour faire cette découverte.

❖ l'intérieur

L'intérieur a subi des transformations et aménagements récents. Il présente trois niveaux. Le rez-de-chaussée dont le sol est recouvert de dalles, communique avec l'étage par un escalier de bois fixe. Son plafond est voûté. Deux murs en vis-à-vis présente chacun un épaulement sur lequel reposait le berceau de bois qui a permis de construire la voûte. Le premier étage s'ouvre sur l'extérieur par l'ancienne porte d'entrée et par les archères ; hormis ces ouvertures, les murs sont aveugles sur les quatre faces. Les trous des têtes des poutres de l'ancien plancher supérieur sont encore visibles. On atteint le deuxième étage, totalement obscur, par une échelle de meunier très raide (à l'origine, c'était une échelle mobile qui s'appuyait dans une ouverture carrée, assez étroite, pratiquée dans le plafond). On débouche maintenant sur la terrasse par une porte qui s'ouvre dans une petite tour carrée construite quand fut installée l'horloge pour protéger le mécanisme.

❖ la terrasse

La terrasse, couverte de malons rouges (provençal maloun = carreau), est bordée par une balustrade de claustras. Avant 1865, le carrelage grossier était fait de briques ; le parapet présentant trois créneaux et quatre archères sur chaque face ceinturait la terrasse. En 1865, il fut démoli et remplacé par la balustrade actuelle.

DE QUAND DATE LA TOUR ?

❖ des suppositions

Certains ont affirmé qu'elle avait été construite par les Romains pour surveiller les eaux du Ragas et de la Foux qui servaient à leur teinturerie toulonnaise et autres installations de Dardennes. Bien que la présence romaine à Dardennes soit attestée, il n'existe aucun texte

d'époque qui signale les Romains comme bâtisseurs d'une tour au Revest. D'autres ont avancé qu'elle est l'œuvre des Sarrasins, ce qui justifierait l'appellation de « sarrasine » ; ces envahisseurs furent chassés de la région des Maures par Guillaume le Libérateur en 972, or cette tour de guet date de la fin du 13^{ème} siècle ainsi qu'en témoigne son style de construction.

❖ une tour du Moyen-Âge

Y a-t-il eu une construction avant cet édifice ? ce n'est pas impossible puisqu'il y avait un castrum. Il reste peu de textes du haut moyen-âge ; pillages, incendies dus aux guerres intestines ou à des envahisseurs terrestres ou maritimes ont quasiment ruiné le fonds documentaire tant local que provençal. Le chercheur ne peut s'appuyer que sur les vestiges que révèlent des fouilles. Or le site ne révèle rien car la tour est bâtie directement sur le rocher. Cependant, grâce à la technique de construction de la tour, on peut dire à peu près à quelle époque appartient notre tour. Son parement à bossage rustique la situe dans le dernier quart du 13^{ème} siècle et le premier quart du 14^{ème} siècle, époque où surgissent en même temps de nombreuses tours à bosses. Elle trouve son pendant dans d'autres tours du Var, de même époque, de même facture, comme celle de Sanary que les textes citent en 1322.

❖ 1323 : obligation de se fortifier

C'est en 1323 que le comte de Provence (le roi Robert) chargea son trésorier, Robert de Milet, d'inspecter les défenses de la côte de Marseille à Vintimille, sachant qu'elles avaient été laissées à l'abandon et craignant la menace des seigneurs voisins à l'est de la Provence. Robert de Milet établit un compte-rendu de visite à la suite de quoi chaque seigneur fut dans l'obligation de relever ses défenses sous peine de perdre son fief ; la tour devait être le point fort du dispositif. Dans celle-ci devaient se tenir en permanence 10 hommes, avec stock d'armes et de ravitaillement. La construction des fortifications et défenses particulières incombaient aux hommes des castra qui, de plus, devaient fournir armes et victuailles ; ils étaient tenus d'assurer la garde. Les membres du village gardaient les portes pendant la nuit et entretenaient les farots. (farot : tour qui supportait les feux d'alerte). Monsieur Trofimoff écrit dans son histoire du Revest, p 8 : » Beaucoup plus important qu'il n'apparaît aujourd'hui, Le Revest, de par sa position stratégique, occupait une place de choix dans l'organisation défensive des proches abords de Toulon ».

DÉNOMINATION

On a longtemps appelé « tour sarrasine » la tour du Revest. Mais depuis quand ? Nul ne le sait. Est-ce récent ? On est en droit de le penser quand on se réfère à la carte postale qui la présente comme Tour de l'Horloge (cf page de couverture du présent bulletin)

Le terme « sarrasin » apparaît au XI^o siècle dans la Chanson de Roland. Ce terme est issu du bas latin *sarraceni* qui désigne un peuple d'Arabie. C'est un emprunt à l'arabe *charqiyin*, pluriel de *charqi* qui signifie « oriental » (*charq* désigne l'est opposé à l'ouest – *gharb*, d'où « maghreb »).

En architecture on parle de sarrasine par ellipse de herse sarrasine. Ce terme apparaît dans les textes au 16^{ème} siècle. Cette herse, composée de pieux ferrés, s'abaissait entre le pont-levis et la porte d'un château-fort. L'entrée de certaines villes était protégée de la même façon.

Quelques-unes ont gardé l'appellation de portes sarrasines. Dans le Var, on connaît la porte sarrasine de Fayence et celle de Lorgues.

Le parement à bossage n'est peut-être pas étranger à cette appellation de « tour sarrasine ». Cette façon de traiter la pierre mise en parement a été très employée à la fin des Croisades. Les seigneurs croisés ont trouvé en Palestine, chez les Sarrasins, des murs de ce type ; ils ont pu en ramener l'idée, à moins que des tailleurs de pierre, adhérents des loges du compagnonnage, ayant connu le Proche-Orient à cette époque, aient reproduit ce qu'ils avaient vu là-bas.

À partir du dernier quart du 13^{ème} siècle se diffuse rapidement cette technique. On a dit que ces bosses servaient à faire ricocher les boulets de pierre atteignant le parement. Or il est des bossages en des endroits que ne peuvent atteindre les boulets. Il semble plutôt que le bossage soit d'ordre décoratif ; de plus, l'aspect défensif du mur en est renforcé. Dans « Citadelles d'Azur », Bernard Cros, à propos des bossages de la Grosse Tour de Toulon (début 16^{ème} siècle), dit que « tous ces signes architectoniques sont essentiellement symboliques ; ils tendent à affirmer la puissance de l'ouvrage, que ses maîtres veulent à la fois redoutable et signe de pouvoir royal. »

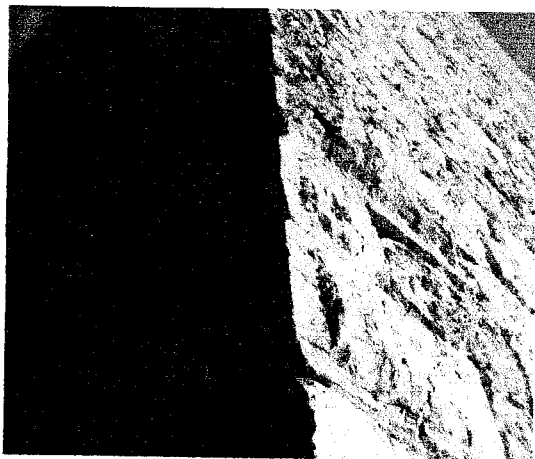
Il conviendrait donc désormais de remplacer l'appellation « tour sarrasine », source d'erreurs d'interprétation, par la dénomination de « tour médiévale » puisque le type de construction permet avec certitude de la situer dans le temps. Il est d'autres tours qui avaient la même fonction de guet, qui sont bâties de la même façon et à la même époque et qui ne portent pas l'épithète contestée.

J'ajouterai qu'on trouve en Bourgogne des cheminées dites sarrasines mais elles n'ont rien à voir avec les Sarrasins. Ce terme a été un temps dépréciatif ; il évoquait ce qui n'était pas conforme à l'usage, étrange. Mot péjoratif aussi : en provençal, une femme aux allures peu modeste est traitée de *sarrasino*.

COMPLÉMENTS D'INFORMATION TECHNIQUE

(1) parement :

Il s'agit de la face apparente de la pierre mise en place dans le mur ; il y a le parement extérieur et le parement intérieur. Un mur de cette époque est formé d'un parement extérieur et d'un parement intérieur, faits d'alignement de pierres ouvragées ; entre les deux parements, on comblait le vide avec des pierres tout venant. Les ruines du château d'Ollioules en sont un bon exemple.



(2) le bossage

Le tailleur de pierres ayant équare le bloc façonnait une bosse sur la partie visible, celle du parement. Sur le pourtour rectangulaire de cette bosse, il taillait une ciselure de largeur régulière, surfacée, appelée « liseré » qui dégagait ainsi

surfacée, appelée « **liseré** » qui dégagait ainsi nettement la bosse. L'outil utilisé pour ce travail est **un rustique** ; c'est le nom d'un marteau aux deux extrémités aplaties, dans le sens du manche, tranchantes et présentant de petites dents (on dit aussi brettur ou marteau bretté) ; par petites percussions sur la surface, l'artisan ôte de petits éclats d'une pierre assez tendre. C'est le nom de cet outil qui a donné le nom de « **bossage rustique** ».

La technique du bossage était utilisée dans l'Antiquité. Dans les Bouches-du-Rhône, l'enceinte de Saint-Blaise, le mur du port grec à Marseille, d'époque hellénistique, l'enceinte romaine d'Arles témoignent de l'emploi du bossage. Au Moyen-Âge, ce n'est donc pas une nouveauté ; mais, ce qu'il faut noter c'est le renouveau de cette technique et sa rapide diffusion.

Les bossages rustiques médiévaux ont évolué. Le bossage rustique simple présente une saillie bien marquée ; le bossage peut aussi présenter un chanfrein à sa rencontre avec le liseré. Si la bosse est arasée pour présenter une surface plate et lisse, émergeant au-dessus du liseré, il s'agit d'un bossage rustique tabulaire ; l'artisan peut aussi y créer un chanfrein. Évolution aussi du liseré et des joints qui deviennent plus larges, ce qui permet de dater l'édifice.

Le bossage peut se pratiquer sur pierre calcaire, comme celle du Revest-les-Eaux, ou sur du basalte, comme le château d'Évenos.

La carrière d'extraction de la pierre utilisée se trouvait généralement à côté du chantier de construction. Pour la tour du Revest, les bancs de calcaire utilisables ne sont pas loin. Mais on ne sait où se situait la carrière.

Les deux photos ci-dessus représentent respectivement une vue partielle du chaînage d'angle sud-est et la porte d'entrée première à 7 m du sol encadrée de pierres à bossage ; de chaque côté, une archère ornée pareillement.

LA TOUR AUJOURD'HUI

Elle a été l'objet d'une restauration ordonnée par la municipalité ce qui a valu au Revest le Trophée du Patrimoine 1997 dans le cadre du concours organisé depuis 1995 conjointement par l'Association des Maires de France, le Crédit local de France et la Fédération Nationale du Bâtiment, pour encourager les efforts des communes qui veulent améliorer leur cadre de vie. Le 11 juillet 1997, madame Fenassile, maire du Revest, recevait le Trophée 1997 et la médaille d'or de l'association des villes de France.

Au cours de l'été 1994, pendant trois semaines, les jeunes bénévoles de l'A.P.A.R.E. (Association pour la Participation et l'Action Régionale), venus de différents pays d'Europe, « Pendant trois semaines, ces jeunes venus de divers pays d'Europe, ont participé à la restauration du carrelage des sols et des escaliers intérieurs.

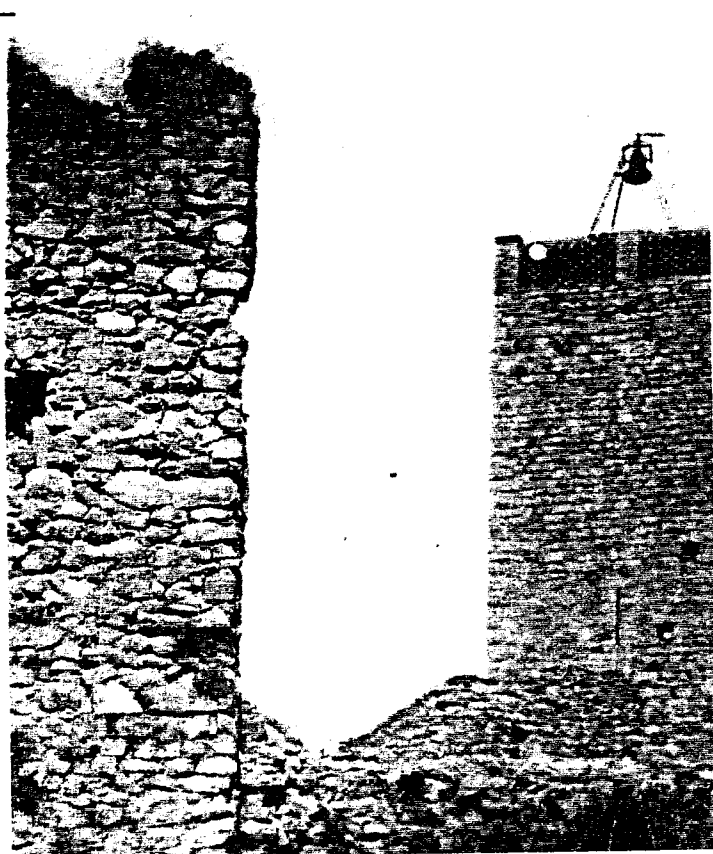
La Tour est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 10 janvier 1964.

Elle est ouverte au public en septembre lors des Journées du Patrimoine. La communauté d'agglomération Toulon-Provence-Méditerranée (TPM) est devenue en 2006 responsable de ce bâtiment.

Sources :

- bulletin de l'Académie du Var, année 1900, p111 (Messieurs Jules Vidal et Rémy Vidal)
- histoire du Revest, par M. Pierre Trofimoff
- regards sur un terroir -Ollioules- sous la direction de M. Henri Ribot (C.A.V)
- Le Revest et la Vallée de Dardennes des Temps Préhistoriques au Moyen-Âge, par Monsieur Armand Lacroix
- pierres à bosses dans les Alpilles et le Lubéron, par Anne-Marie Durupt (collection Châteaux-Forts d'Europe n° 6 - 1998)
- Citadelles d'Azur, de Bernard Cros (Édisud)
- presse : infos Le Revest les Eaux n° 57 ; Var Matin République
- arrêté d'inscription à l'inventaire des monuments historiques
- photos de l'auteur et de René Vernet
- TPM (Toulon-Provence-Méditerranée)

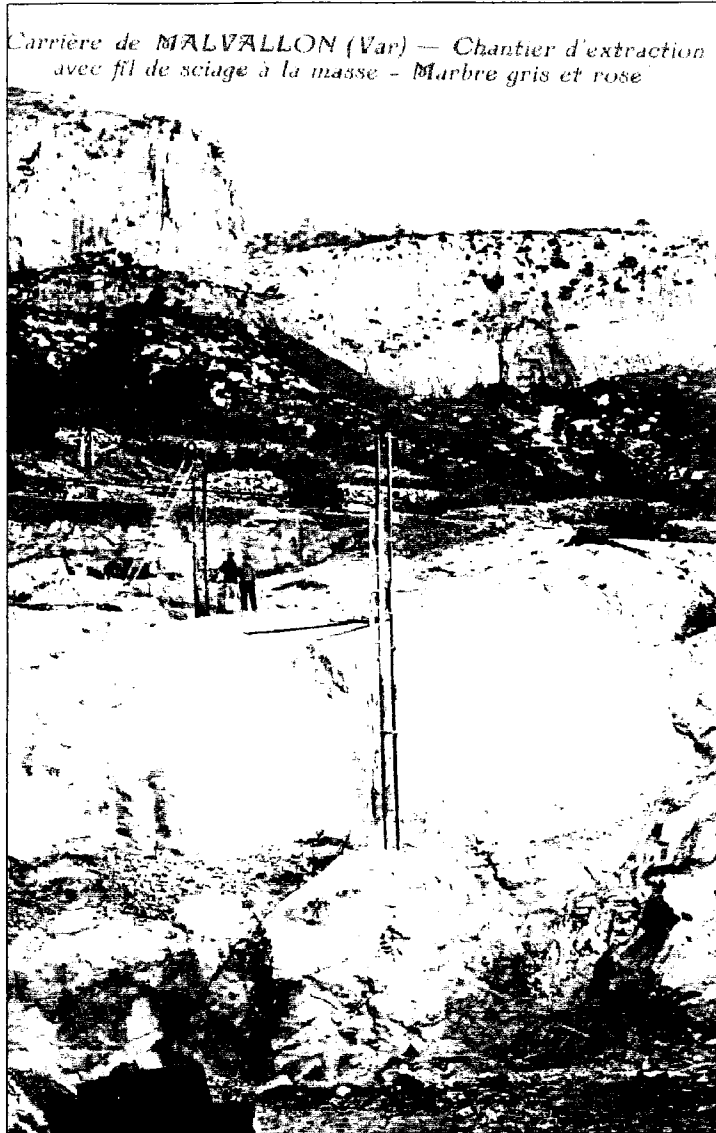
Roland VERNET - février 2008



Cela s'est passé au Revest-les-Eaux

Procès-verbal de constat établi le 22 mai 1929

Carrières de Malvallon vers 1900



Monsieur Bienvenu Michel est âgé de 70 ans. Il est cordonnier et habite rue Maréchal Foch : son domicile est aussi son lieu de travail.

Un ouvrier de la carrière de Malvallon, Monsieur Senegas, vient lui commander une paire de chaussures neuves, modèle dit « à la charretière ». Le cordonnier prend la pointure de cet ouvrier qui verse un acompte de cinquante francs.

Quelques jours plus tard, le 22 mai 1929, Monsieur Bienvenu dépose plainte auprès du garde-champêtre revestois Monsieur Giordano Joseph.

Le cordonnier, s'étant absenté un dimanche matin, a constaté, lors du retour à son domicile, la disparition de la paire de souliers commandée par l'ouvrier mineur.

Monsieur Bienvenu présume que : « Mon client est lui-même l'auteur de ce larcin puisqu'il a quitté subitement la commune ». Le garde-champêtre Giordano entend Monsieur Di Piazza, collègue de travail de Monsieur Senegas, qui confirme le départ définitif du carrier mineur.

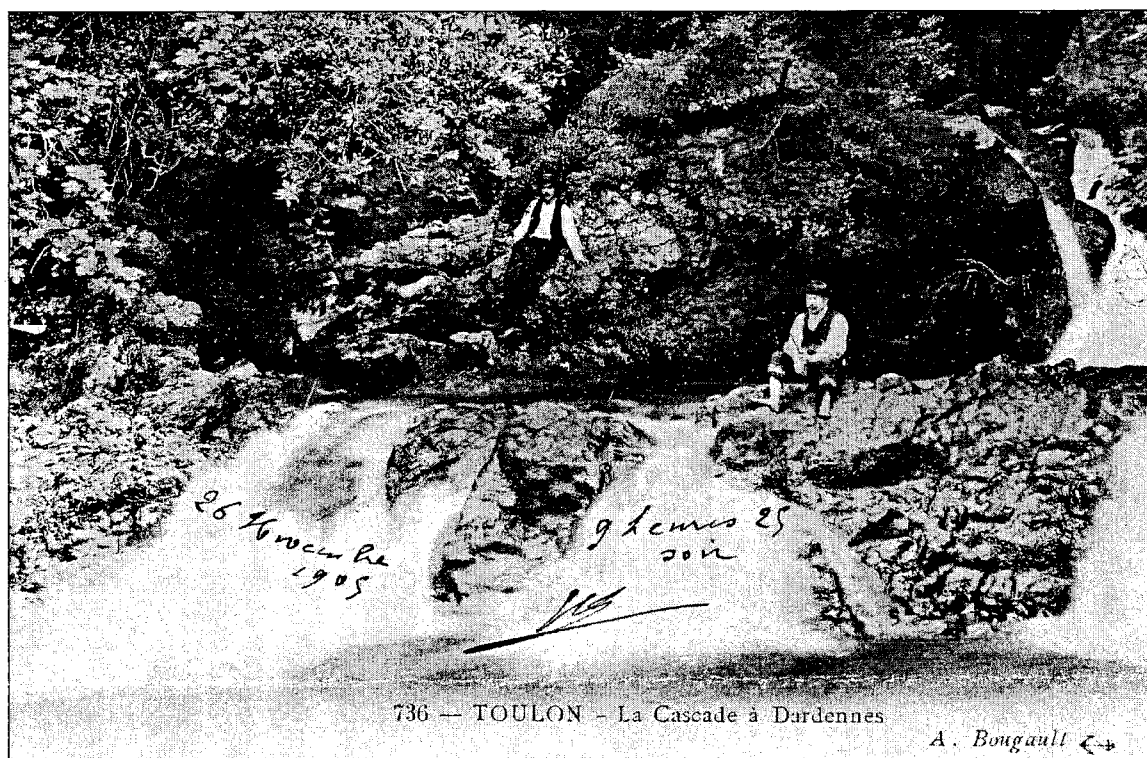
Il confirme aussi les doutes du cordonnier revestois à l'encontre de Monsieur Senegas qui lui a montré la paire de chaussures en lui proposant de commander une seconde paire pour le même prix et auprès du même cordonnier : « Avec 100 francs, nous aurons deux paires de chaussures neuves. »

Monsieur Di Piazza « n'adhéra en aucune façon à ce point de vue ». Monsieur Senegas n'est jamais réapparu dans la Commune.

Souvenirs de mon enfance

Par Alexandre PAUL

(extrait des « *Férigoulettes* », février 1921)



La Salle-Verte (carte postale de la collection de Mananet Alain)

Les Moulins ! Autres souvenirs charmants qui, à distance, s'imposent encore à moi, dans toute leur fraîcheur. La Vallée de Dardennes offrait alors sa délicieuse vision de vallée de Tempé. Le Las en était le Pénée aux rives agrestes et riantes. Il se prélassait sous les ombrages touffus de la Salle-Verte, baignait de la rumeur grondante et harmonieuse de ses cascadelles. Il détachait, vers Saint Roch, le ruban de son béal où de nombreuses blanchisseuses, de si joyeuse mémoire, venaient, en des « lavadous », laver le linge de leurs pratiques ... et passer les promeneurs à la « bugado ».

Que ce temps est loin ! Sur le cours chantant de la rivière s'échelonnaient aussi de nombreux moulins. Mon père en avait loué plusieurs. Il y fabriquait ses moutures. Il s'entendait à combiner les qualités des blés exotiques et indigènes, pour obtenir une marque supérieure. Ses « Minots » extra, mélange de Tuzelle et de Berdianska, étaient côtés ; ils avaient à la fois la force et la blancheur, et étaient prisés par les boulangers pour la confection de la « navette ».

Et moi, je me familiarisais moins avec les détails d'une fabrication parfaite, que je ne me pénétrais du mystérieux attrait des choses. C'était le tic-tac de la grande roue motrice, actionnée par la chute d'eau du coursier ; c'étaient le ronflement des meules, le bruissement soyeux des bluteries, les trépidations saccadées des sasseurs, tout le sourd bourdonnement du mécanisme en travail, mettant dans l'énorme et fruste bâtisse, une profonde palpitation de vie ! Partout dans les chambres flottait une fine poussière blanche, partout s'épandait l'odeur agréable de la farine tiède, fraîchement moulue.

Nous allions souvent aussi, en compagnie du maître-meunier, nous promener jusqu'au fond de la vallée où sourdaient les sources gazouillantes, ruisselant au milieu des cailloux polis, sous les platanes feuillus. Et nous déjeunions là, dans un bouquet de pins et de chênes, d'une grillade faite sur une braise ardente, entre les pierres d'un foyer improvisé ! O tableau d'une douceur toute virgilienne ! Les sources jasaient en des susurrerements interminables, la rivière emplissait le clair passage de ses sonorités musicales ; le Caume sévère dominait le vallon de ses escarpements hiératiques, et de la tour sarrasine du Revest, tombaient à intervalles, les lentes heures qui, seules, venaient troubler de leurs vibrations prolongées, le calme rustique de ces lieux.

Tout cela est bien changé aujourd'hui ; la poésie s'est enfuie de ce site admirable. La Salle-Verte a perdu son aspect idyllique de jadis. Les Sylvains chevelus et les Naïades joueuses n'y mènent plus leurs rondes folâtres aux sons de la flûte de Pan. La déesse Telo, la divinité protectrice des sources n'habite plus ce paysage, ou, du moins, elle se cache au fond des antres souterrains depuis que les hommes ont capté les eaux cristallines et ont construit un monumental mur de barrage entre les coteaux déparés.

Fermés aussi les moulins, finis les arrivages par mer, disparue toute la prospérité heureuse de la vallée. Mais l'image ancienne de ces paysages reste fidèlement dans ma mémoire ; j'entends toujours leurs voix familières ; j'enchanterais toujours mon rêve de leurs visions séduisantes, de leurs grâces champêtres, de leurs paysanneries aimables ! C'est tout cela qui m'a fait une âme lyrique, une âme tendre et sympathique à tous les épisodes de cette vie meunière qui égayent nos récits provençaux d'une note si savoureuse de couleur locale !

Je ne me lasserais pas d'évoquer ces heures heureuses de mon enfance ; elles ont nourri mes sentiments ; elles m'ont révélé les beautés de ma terre natale qui, dans la suite, ont exercé sur mon esprit une attraction si puissante ! Je retrouve dans ces lointaines remembrances ces parfums pénétrant dont les subtils arômes n'ont point perdu de leurs qualités émotives, de leurs propriétés magiques !

HERMITTE Joseph, garçon boucher

Au Hameau des Dardennes



Le hasard de la recherche entraîne parfois d'intéressantes découvertes comme cette photo où l'on peut voir Mrs Mouries père et fils, Mme Mouries et sa sœur jumelle. C'est Hermitte Joseph, garçon boucher chez eux, qui écrit à l'arrière de cette photo les quelques mots suivants :

« Toulon le 15 nov 1926

Ma chère

Dimanche je demande la permission a tous la famille

Je vais me coucher 9 heures

A dimanche ma chère Césarine

Recois toute mon affection

M Hermitte

Place de la liberte »